Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

YVER Carole, «Le daguerréotype de La Garde-Freinet : entre tradition et modernité», *Freinet-Pays des Maures*, n°3, 2002, p. 49-54.

Freinet Pays des Maures

2002

ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE DE L'HISTOIRE DU FREINET

n° 3

Freinet Pays des Maures

2002

n° 3 - sommaire

page

- **La chapelle Saint-Jean de la Garde Freinet**
  Elisabeth Sauze 1

- **La chapelle Notre-Dame-l'Annonciade de Cavalaire**
  Bernard Romagnan 9

- **Datations nouvelles des édifices religieux de Saint-Tropez**
  Bernard Romagnan 21

- **Quand un village se met en scène :** l'arrivée de saint Martin et de saint Pierre au Plan-de-la-Tour sous la Restauration
  Albert Giraud 33

- **Le daguerréotype de la Garde-Freinet, entre tradition et modernité**
  Carole Yver 49

- **A la rencontre d'une garnison au siècle des Lumières,**
  Les invalides de la citadelle de Saint-Tropez
  Laurence Couillault-Pavlidis et laurent Pavlidis 55

- **Du sardinal au trémail, évolution de la pêche artisanale à Saint-Tropez**
  Eric Vieux 79

- **Coup de chapeau à Alfred MAX et Pierre FONCIN**
  René Farge 95

- **L'art du foudrier**
  Nathalie Leydier 99

REVUE DE L' ASSOCIATION
POUR LA RECHERCHE DE L'HISTOIRE DU FREINET

ISBN 2-9519552-0-0 EAN 9782951955202

Le Daguerréotype de la Garde-Freinet[1], *entre tradition et modernité*

Deux raisons principales justifiaient des interventions de conservation et restauration sur ce daguerréotype appartenant à la commune de La Garde-Freinet : la technique employée et le thème représenté, qui confèrent à cet exemplaire une relative rareté. En vue d'en assurer une large diffusion sans altérer l'original et d'affiner nos connaissances sur l'histoire locale, on a recherché une complémentarité des techniques et mis en oeuvre les procédés de conservation les plus modernes.

I - Petite histoire d'une grande invention :

Un daguerréotype est une photographie sur métal constituée d'une plaque de cuivre recouverte d'une fine couche d'argent extrêmement polie qui lui donne l'apparence d'un miroir. La plaque recouverte d'argent était rendue sensible après exposition à des vapeurs d'iode. En effet, l'argent se combine avec les vapeurs d'iode pour former du iodure d'argent sensible à la lumière. Une fois sensibilisée, la plaque est placée dans la chambre photographique (appareil photo). Compte tenu de la faible luminosité des objectifs des premières chambres photographiques et de la sensibilité limitée du iodure d'argent à la lumière, la prise de vue durait de quelques minutes à plus d'une heure. Après l'exposition, aucune image n'était visible : l'image n'était révélée qu'après exposition aux vapeurs de mercure, puis fixée par une solution chaude de sels de cuisine (chlorure de sodium) pour éliminer les halogénures d'argent non insolés par la lumière. Enfin, on employait du thiosulfate de sodium (hyposulfite) -encore utilisé aujourd'hui pour le fixage des photographies modernes[2].

Selon l'inclinaison donnée, l'image apparaît soit en positif soit en négatif. Il s'agit d'une image unique qu'on ne pouvait dupliquer. Le daguerréotype appartient donc à la famille des "positifs directs" -par opposition à un "positif" pouvant être reproduit en plusieurs exemplaires à partir d'un "négatif". Le format courant de ces plaques se situait entre 5 cm x 6,4 cm et 16 cm x 21 cm[3].

Il s'agit de l'un des premiers procédés photographiques. Il fut présenté en 1839 à Arago, membre de l'Académie des Sciences, par Daguerre. L'inventeur y voyait la réalisation de son espérance à reproduire aisément et rapidement des objets ou ensembles immobiles, hiéroglyphes d'Egypte, monuments, statues antiques...

1. Le daguerréotype a été offert à la commune de la Garde-Freinet en 1985 par M. Christian ILHER, antiquaire à la Garde-Freinet, qui l'a sauvé d'une disparition certaine lors de la vente, dans les années 1970, d'une maison ayant appartenu à M. Voiron, maire en 1858 et, sans-doute, commanditaire de la prise de vue.
2. Lavédrine (B) : "La conservation des photographies", Presses du CNRS, 1990
3. Lavédrine (B) : "La conservation des photographies", Presses du CNRS, 1990.

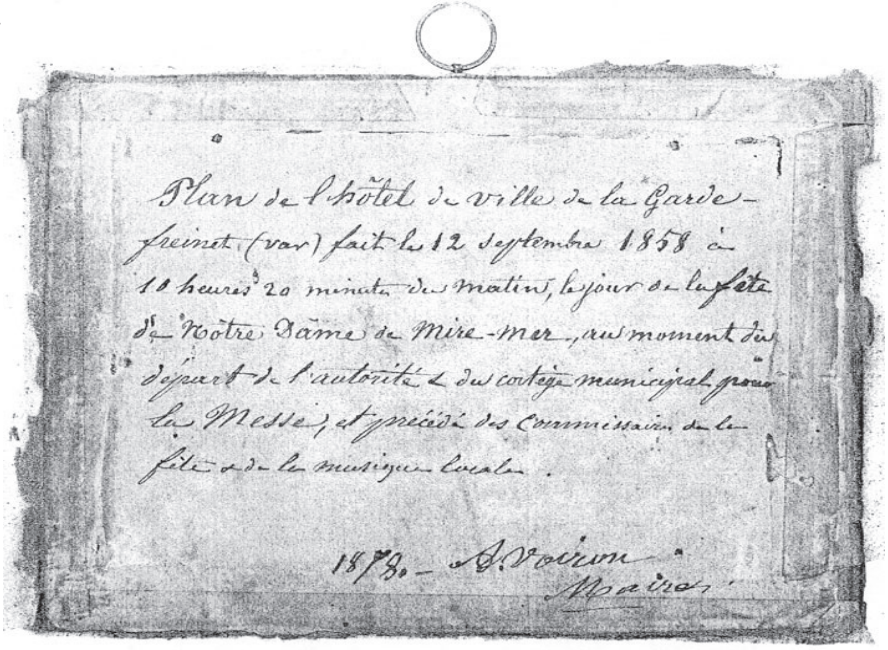
Les daguerréotypes demandaient pour leur préparation une grande habileté, beaucoup de soin et une grande expérience. Ils étaient difficiles à réaliser et leur réussite dépendait en grande partie de la qualité du polissage de la plaque argentée. Par ailleurs, les produits utilisés -comme le mercure- étaient très toxiques. Au début, les temps de pose étaient longs et rendaient difficiles la représentation de personnes. Mais les photographes, souvent chimistes en même temps, pallièrent cet inconvénient majeur en rendant plus sensible la plaque par une exposition alternative à des vapeurs de brome et à des vapeurs d'iode. La plaque, alors 10 à 100 fois plus sensible, permettait de diminuer les temps de pose jusqu'à quelques secondes, rendant ainsi possible la photographie de portraits. Néanmoins, l'image restait très fragile : un simple frottement pouvait la faire disparaître. C'est pourquoi, dès 1840, Fizeau en augmenta la résistance en la "virant" à l'or. De cette amélioration technique il résultait un contraste plus important et des tonalités plus chaudes. Les daguerréotypes offraient une grande netteté et permettaient de représenter beaucoup de détails. Les vues d'architecture et les portraits étaient très précis et proches de la perfection. Toutefois, le daguerréotype a été le plus souvent employé en studio. Ainsi, le portrait l'a rapidement emporté sur la prise de vue monumentale, d'où la rareté des vues extérieures alors que les portraits abondent. L'exemplaire conservé à La Garde-Freinet se révèle donc particulièrement précieux. Quand les premiers négatifs sur plaque de verre sont apparus, à partir de 1850, le daguerréotype était condamné à disparaître. Le procédé "négatif-positif" permettait de produire des tirages de grand format en de multiples exemplaires et à un coût moindre[4].

En dépit de toutes ces difficultés et tâtonnements, le daguerréotype a connu en France, de 1839 à 1860, un grand succès qui pourrait s'expliquer à l'époque par l'espoir de rattraper partiellement le retard industriel de la France sur la Grande Bretagne ; l'écho d'une telle invention pouvait ainsi la replacer en tête de la recherche scientifique. Pour donner plus d'éclat à l'invention et lui conférer un caractère exceptionnel, certains travaux anglais (Talbot) mais aussi français (Bayard) ont été passés sous silence[5].
Comme il s'agissait d'images uniques, un grand soin était habituellement accordé à leur présentation. Les daguerréotypes étaient généralement enchâssés dans un écrin et conservés dans un passe-partout en carton, puis encadrés. Aux Etats-Unis, où ils ont connu un essor considérable, les daguerréotypes étaient souvent dans un écrin. Au contraire, en France, ils étaient souvent présentés dans un cadre laqué en noir, comme celui de La Garde-Freinet.

---

4. Lavédrine (B) : "La conservation des photographies", Presses du CNRS, 1990.
5. Lavédrine (B), La Recherche, pp.29-30.

- Prise de vue du Daguerréotype -



- Verso du Daguerréotype : les quelques mots du maire de l'époque A. Voiron -

II - Thème représenté :

Le daguerréotype de la Garde-Freinet représente la place de l'hôtel de ville. Il fût réalisé le 12 septembre 1858 à 10 h 20, le jour de la fête de Notre-Dame de Miremer[6], au moment du départ du cortège municipal pour la messe, précédé des commissaires de la fête et de la musique locale. Telles étaient les indications manuscrites au dos du cadre.
Le temps de pose probablement assez long explique le flou des personnages. Les sujets devaient respecter une immobilité totale. De plus, l'extrême altération du daguerréotype rend difficile la lecture de l'image. L'intérêt de ce daguerréotype émane pour beaucoup du thème représenté : la prise de vue en plein air d'une cérémonie comportant un nombre important de personnages. Le photographe a multiplié les difficultés : l'importance numérique des sujets augmente considérablement les risques de "bougé" donc de flou. En plein air, il est tributaire de l'éclairage naturel, différent du studio car changeant et aléatoire. La volonté de faire une vue d'ensemble de la cérémonie en incluant l'hôtel de ville éloigne la distance entre la chambre photographique et le sujet à photographier. Il faut donc poser plus longtemps pour que la lumière atteigne la plaque photographique.
Par ailleurs, en 1858, d'autres procédés de prise de vue étaient connus, comme le procédé à l'albumine (1848-1885) et le procédé au collodion (1851-1885). La grande sensibilité du collodion, réduisant les temps de pose à quelques secondes par rapport aux autres procédés, explique en grande partie son large développement. De plus, il était peu coûteux et n'était pas protégé par un brevet. Le seul inconvénient résidait dans l'obligation de développer la plaque dans les minutes suivant son insolation. On comprend mal pourquoi le photographe a choisi le daguerréotype pour photographier cette cérémonie, compte-tenu des difficultés techniques supplémentaires qu'il allait rencontrer. Recherche de performance de la part du photographe ou prédilection pour ce procédé ?

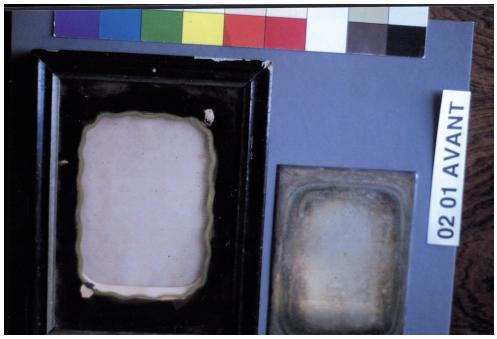
III - Examen technique et traitements effectués :

L'image du daguerréotype a pratiquement disparu. On la devine en inclinant la plaque. Des rayures sont visibles sur celle-ci. L'image est en surface, donc fragile. En raison de ses importantes détériorations, le daguerréotype a certainement souffert de manipulations malencontreuses, d'autant plus que le cadre, désolidarisé de celui-ci, ne le protégeait plus, laissait passer la pollution ou l'humidité et favorisait les manipulations directes. Il se peut également qu'il n'ait pas été viré à l'or, malgré sa date tardive, et que sa fragilité s'en soit trouvée augmentée.

---

6. Les premières mentions de l'église Notre-Dame de Miremer datent de 1143 et 1152. Elles correspondent à deux confirmations pontificales de l'appartenance de l'église de Miraval à la collégiale de Pignans. L'origine du pèlerinage est inconnue. Il a lieu le 8 septembre, le jour de la fête de la Nativité de la Vierge.

Quelques taches vertes sont visibles et témoignent de la corrosion du support en cuivre. Une irisation noirâtre dessine les contours du passe-partout. Il s'agit de la sulfuration et de l'oxydation de l'argent dus à la pollution.



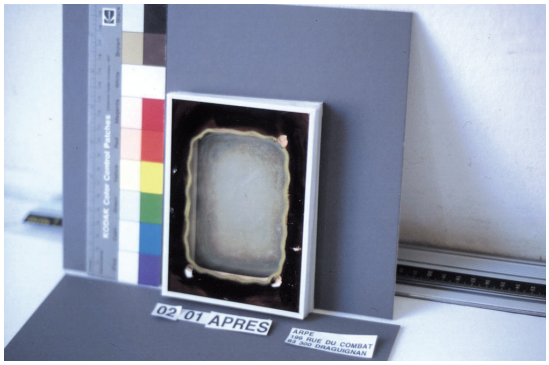
- Etat de l'ensemble
(daguerréotype et son encadrement) avant intervention -

- Encadrement du daguerréotype démonté -

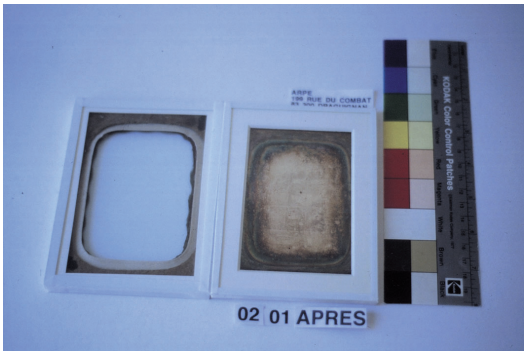
Afin de lui assurer une conservation optimale, le daguerréotype devait être protégé de l'atmosphère par un montage hermétique et conservé dans un endroit sec[7].
Le traitement a donc consisté à agir sur le conditionnement du daguerréotype pour assurer sa protection et limiter l'action des agents de dégradation pour essayer de restituer une image lisible grâce à la numérisation. En plaçant la photographie dans un encadrement spécial scellé avec du papier de conservation, on a limité les risques d'oxydation et de sulfuration de l'argent ; le daguerréotype est maintenant à l'abri de la pollution et des manipulations.

Dans un souci de respect de la présentation d'origine (qui fait partie intégrante de l'oeuvre et témoigne d'un mode de présentation de ces photographies à leur époque), l'option retenue a consisté à réaliser un conditionnement capable d'intégrer, d'une part, la conservation du daguerréotype dans des matériaux de conservation adaptés puis, d'autre part, le conditionnement du passe-partout et du verre d'origine. L'ensemble a été ensuite relié comme un livre (voir p. 54 - photo à droite). On a restitué ainsi le montage d'origine en maintenant les différentes parties indépendantes l'une de l'autre (voir p. 54 photo à gauche).

7. Lavédrine (B) : "La conservation des photographies", Presses du CNRS, 1990.



- Daguerréotype reconditionné avec des matériaux de conservation, en position fermée -



- Daguerréotype reconditionné avec des matériaux de conservation, en position ouverte -

- verre orné et ancien passe-partout
- charnière
- daguerréotype monté sous passe-partout en carton permanent
- verre

Après avoir scanné le daguerréotype dans un sens préférentiel pour éviter de trop voir les rayures de la plaque, l'image a été travaillée avec Photoshop® pour éliminer les quelques altérations gênant sa lecture, pour en renforcer les contrastes et la lisibilité. Elle a ensuite été stockée sur un Cdrom puis imprimée sur un papier photo. Le résultat ne permet malheureusement pas d'identifier les personnes qui ont posé parce qu'elles sont floues ("bougé" d'origine), mais il rend compte de la cérémonie.

Les opérations effectuées sur et autour du daguerréotype concourent au même but : conserver et diffuser. Au-delà des démarches techniques mises en oeuvre, la description de ce travail visait aussi à illustrer certains compromis nécessaires au ralentissement des effets du temps et à montrer la complémentarité entre des techniques anciennes et celles de demain pour transmettre notre patrimoine aux générations futures.

Remerciements : Je remercie tout particulièrement Claude PLESSIER, mon ami photographe-graveur, sans qui toute la partie numérisée n'aurait pas vu le jour, ainsi que toutes les personnes qui m'ont fait confiance pour la réalisation de ce travail.

Contact : ARPE
(Atelier de Restauration des Photographies et de l'Ecrit)
199, rue du Combat - 83300 DRAGUIGNAN
Tél./fax/rép. : 04 94 47 27 80
e-mail : yvrc@club-internet.fr
site internet : www.arpe-patrimoine.com

Carole YVER
Conservateur-restaurateur diplômé, MST de conservation et restauration des biens culturels (Université de Paris 1, Panthéon - Sorbonne)
Diplôme de recherche de l'Ecole du Louvre
Lauréate de la Fondation de France

Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

Siège social : Mairie de la Garde-Freinet - 83680 La Garde-Freinet

but : la mise en valeur du patrimoine historique et culturel du Freinet en général, et de la Garde-Freinet en particulier.

Région PACA

LA GARDE-FREINET

VAR CONSEIL GÉNÉRAL

Imprimé par REPRO SYSTEMES - Trans en Provence

15 €